

REVUE SEMESTRIELLE DE L'IHERIAB N° 005 - JANVIER-JUIN 2009 - PRIX 1500 F CFA

# Sanzoré

IHERIAB - BP 14 TOMBOUCTOU (MALI) - TÉL / FAX : (00 223) 21 92 10 81 - E.mail : cedrab2003@yahoo.fr

## L'ÉDUCATION À TOMBOUCTOU

# Aspects traditionnels et aspects modernes



## Le port du turban au Nord-Mali

**Rapport de la Commission  
d'étude sur les corps de  
métiers à Tombouctou**

**Ahmed Baba  
Abul-Abbas, cadi  
de Tombouctou  
de 1860 à 1931**

## Comité de rédaction

- Mohamed Gallah Dicko, directeur général de l'HERIAB, directeur de publication
- Sidi Mohamed Ould Youbba, directeur général adjoint de l'HERIAB
- Noury Mohamed Alamine Al-Ansary, chercheur à l'HERIAB
- Alfred Kalambry, administrateur Arts et Culture à l'HERIAB
- Mohamed Diagayeté, chercheur à l'HERIAB
- Sane Chirfi, directeur régional du Tourisme - Tombouctou
- Aly Ould Sidi, chef de la Mission culturelle de Tombouctou
- Seydou Touré, directeur de l'Institut Hégire de Tombouctou
- Boukhari Ben Assayouti, directeur du Musée de Tombouctou
- Salem Ould Elhadj, professeur à la retraite
- Ismail Diadié Haidara, chercheur, directeur de la bibliothèque Fondo Kati - Tombouctou
- Hamou Mohamed Dédéou, conseiller pédagogique au Centre d'animation pédagogique (CAP) de Tombouctou

**La Direction générale de l'HERIAB remercie vivement l'Agence de coopération et de développement de la Norvège (NORAD) et l'Université d'Oslo qui ont bien voulu contribuer au financement de cette revue.**



**Sommaire**

Pages

Avant-propos.....	5
Présentation de l'Institut des hautes études et des recherches islamiques Ahmed Baba.....	6
Ahmed Baba Abul Abbas, cadî de Tombouctou (1860-1931).....	7
L'éducation à Tombouctou : aspects traditionnels et aspects modernes .....	10 - 14
Le port du turban au Nord-Mali.....	15 - 17
Ahmed Boularaf (1854-1955).....	18 - 20
Rapport de la Commission d'étude sur les corps de métiers à Tombouctou...	21 - 28
Etude sur les saints de Tombouctou.....	29 - 32
N'Gouna, un héros de la résistance coloniale.....	34





**A** la dernière parution de la revue *Sankoré* en novembre 1993, le Mali venait tout juste d'entamer l'ère du multipartisme et la toute nouvelle liberté de la presse aidant, l'on assistait à un foisonnement de publications périodiques. Depuis, cet élan n'a pas faibli : il s'est, au contraire, conforté et a évolué pour offrir au monde l'image d'une presse libre et plurielle.

*Sankoré* revient dans un nouveau contexte plutôt propice après des années d'hibernation caractérisées, pour l'essentiel, par des difficultés de financement et d'édition. En effet, ce magazine apolitique, culturel et scientifique ne peut vivre des seuls revenus de la vente de ses numéros. Il est ainsi tributaire des subventions nationales et internationales qui ne sont - hélas ! - pas toujours disponibles.

*Sankoré* revient donc avec une équipe rédactionnelle plus étoffée et un nouveau service de tutelle, l'Institut des hautes études et des recherches islamiques Ahmed Baba (IHERIAB) - qui remplace le Centre de documentation et de recherches Ahmed Baba (CEDRAB) - avec des ambitions beaucoup plus grandes surtout dans le domaine de la recherche.

Ces ambitions, ces nouveaux objectifs qui s'inscrivent dans la continuité de ceux poursuivis par le CEDRAB, Mohamed Gallah Dicko, directeur de l'IHERIAB, vous les fera traduire dans ce numéro. Déjà, dans son article, vous aurez un exposé détaillé des mobiles qui ont fait du CEDRAB l'IHERIAB. Vous aurez aussi un aperçu de l'Institut, de son patrimoine, de ses difficultés et de ses perspectives.

L'IHERIAB se veut pluridisciplinaire, plus ouvert sur le monde, à l'ensemble du monde islamique. *Sankoré* ne peut donc que situer sa ligne éditoriale dans cette logique : c'est une revue qui évoluera, qui cherchera le savoir partout, s'abreuvant à toutes les sources sérieuses, acceptant toutes les écoles tout en restant fermement ancrée dans le giron de la culture islamique.

Dans ce numéro, vous trouverez aussi un article de Sane Chirfi Alpha sur Ahmed Baba Abul-Abbas qui fut cadi de Tombouctou de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle. L'explorateur français Paul Marty, qui a rencontré cet érudit au moment de la pénétration coloniale française, disait de lui qu'il était « l'un des hommes les

plus en vue de la ville ». Il a, en effet, été l'un des principaux notables à avoir aidé Tombouctou à entrer dans l'ère de la colonisation sans grand déchirement et sans violence. Ayant vite senti l'inégalité des forces et sans doute compris que le choc des cultures et des civilisations est un processus irréversible, il a négocié la reddition de la ville face aux colonnes de Joffre.

Noury Al-Ansary, lui, a choisi de parler de N'Gouna, héros de la résistance coloniale. Enfin, puisque l'Institut est d'abord un service de collecte et de conservation de manuscrits, Mahmoud Mohamed Dédéou et Mohamed Diagayeté ont choisi de faire découvrir au lecteur les trésors que recèlent certaines bibliothèques et certains manuscrits. Le premier a choisi de rendre hommage à Ahmed Boularaf - à travers sa bibliothèque - lui qui, dès son arrivée, s'est totalement moulé dans la société tombouctienne, s'imposant comme un intellectuel très apprécié. Copiste reconnu, il a constitué une bibliothèque de plusieurs centaines de volumes. Il est l'un de ceux qui, le plus, ont cédé à l'IHERIAB des documents de grande valeur. Il a également été sans doute celui qui a le plus attiré l'attention sur la richesse et la variété des manuscrits de Tombouctou.

En effet, Ahmed Bularaf a été le symbole vivant des relations que Tombouctou entretenait avec le Maghreb. C'est pourquoi Mohamed Diagayeté a choisi de faire un article sur les relations culturelles entre Tombouctou, le Maghreb et le Mashreq, article qui vient justifier les nouvelles prérogatives de l'IHERIAB. En outre, l'auteur fait un commentaire sur "*Izalat al-Rayb wal-Shak*", un livre de référence de Boularaf qui traite de la biographie de certains érudits de Tombouctou, voire de tout le Soudan saharien ; ce qui permet de cerner la richesse de la vie intellectuelle d'antan.

En plus des articles ainsi cités, d'autres tels que l'éducation traditionnelle et le port du turban à Tombouctou seront présentés.

Que le lecteur trouve, à travers ce premier numéro, la volonté manifeste du Comité de rédaction de faire de *Sankoré* l'une des principales revues de référence en matière de promotion de la culture islamique - et de la culture tout court - au Mali, voire partout en Afrique !

La Rédaction

# Étude sur les saints de Tombouctou

## I- Généralités

### A- Méthodologie utilisée

Pour mener à bien l'étude, l'on a eu à utiliser les deux sources existantes, à savoir la tradition orale et les documents écrits. A cet effet, deux questionnaires ont été élaborés, l'un pour collecter les renseignements généraux et l'autre concernant spécifiquement les saints. Le premier s'adresse aux informateurs. Il a pour but de rassurer le chercheur que l'informateur maîtrise bien le sujet et que sa réponse peut être utile et surtout que celle-ci ne se trouve écrite dans aucun des ouvrages qui sont à portée. Quant au questionnaire relatif aux saints, il constitue une sorte de fiche signalétique pour chacun des saints que l'on aurait identifiés.

### B- Aperçu historique

On ne peut parler du passé de Tombouctou et de sa région sans entrevoir leur toile de fond constituée par le Sahara. Dès lors, entrent en scène Berbères, Touaregs et Maures. Il convient de noter que ce sont les Lemtouna et Goddala qui créèrent plus tard la célèbre secte musulmane des Almoravides fondatrice de l'empire berbère du même nom et première islamisatrice des Noirs du Soudan. Quelques fractions de ces mêmes peuples atteignirent la région de Tombouctou et devinrent les Touaregs Iguellad auxquels vinrent s'ajouter d'autres groupes touareg. L'on doit noter que l'islam avait réussi à s'implanter complètement en Berbérie vers 750. Cela explique la migration des Berabich, Arabes nomades originaires du Yémen qui, après avoir quitté leur pays au II<sup>e</sup> siècle mêlés aux Messoufa du Sud marocain, durent s'enfuir vers le Sahara sous la poussée musulmane au VIII<sup>e</sup> siècle. Ils ne tardèrent pas à s'implanter comme guides et convoyeurs des caravanes trafiquant entre les pays maghrébins et ceux du fleuve Niger après s'être approprié les mines de Teghazza aux dépens des Messoufa. Plus tard, au XV<sup>e</sup> siècle, arrivèrent au Sahara les Beni Hassân et les Kounta. Ce furent ces Kounta et Beni Hassân qui se mêlèrent aux Berbères Zenaga du Hodh et de l'Azaouad qu'ils subjuguèrent. A partir de là, se formèrent les populations appelées Maures.

Parlant de Tombouctou, un vieux chroniqueur du XIV<sup>e</sup> siècle disait : « C'est le lieu de rencontre de ceux qui voyagent en pirogue et de ceux qui cheminent à chameau. » La pirogue représente le Sud, c'est-à-dire le Soudan fertile et riche en divers produits. Quant au chameau, il représente à la fois l'Afrique du Nord et, par-delà, l'Europe, ainsi que les richesses de ces contrées. Ainsi, fallait-il au nord et au sud un intermédiaire à leurs échanges et un entrepôt à leurs productions. Ce fut le rôle éminent de Tombouctou.

Quelles sont donc les origines de cette ville dont le seul nom suscite tant de



curiosité et d'enthousiasme de par le monde ? Fondée au Ve siècle de l'Hégire par les Touaregs Imaghcharen à la croisée de deux grandes voies menant à deux mondes distincts, l'Afrique arabo-islamique et l'Afrique noire, Tombouctou ne tarda pas à devenir un haut lieu de tradition africaine et islamique, le creuset même où s'est réalisée une véritable synthèse des valeurs fondamentales des différentes civilisations dont le terroir du Mali a été le dépositaire privilégié.

La Cité mystérieuse - qui est dotée d'une grande âme - manifeste son originalité propre à travers ses monuments, ses places historiques, ses mosquées, les maisons de ses découvreurs, son artisanat plusieurs fois séculaire, ses processions et la pratique quotidienne de la religion islamique présente depuis toujours. Elle est à la fois à la porte du désert et aux confins de la zone fertile soudanaise. La proximité du Niger en fit un centre d'échange de premier ordre. Dans son exode forcé, la population active de l'Empire du Ghana et surtout celle de sa capitale, Koumbi Saleh (intelligentsia, marchands et artisans), après un séjour à Birou (actuelle Oualata), vint se fixer à Tombouctou qui bénéficia, dès lors, d'un apport appréciable tant en quantité qu'en qualité du point de vue démographique. La ville devint ainsi vers 1300 une métropole de plusieurs milliers d'âmes où s'échangeaient du bétail et du grain et où s'achetait du sel de Teghezza.

C'était par Tombouctou, Teghazza, le Touat et le Caire que Kankou Moussa s'était rendu en pèlerinage à la Mecque. A son retour en 1325, il fit construire sous la direction d'Es-Saheli la grande mosquée de Tombouctou dénommée Djingarey-Ber et ce, pour consacrer l'appartenance de la célèbre cité, annexée en 1324 par son lieutenant Sagamandia, à ses États. Le premier groupe d'ulémas se forma autour de ce sanctuaire. Comme tout le Soudan nigérien relevait alors de la seule autorité du puissant empire mandingue, le trafic nord-sud s'organisa et Tombouctou attira peu à peu les marchands blancs du Nord et les marchands noirs du Sud.

Placée au carrefour d'une grande voie fluviale allant de l'ouest à l'est et des routes terrestres du Nord, elle suscita toutes les convoitises et fut souvent en proie à la rapacité de ses voisins. Après avoir prospéré sous l'autorité des Touareg, ses fondateurs, elle passa successivement sous la domination des Mandingues (1325-1455), des Touareg (1435-1468), des Songhay (1468-1591), des Marocains (1591-1618), des Peulhs du Macina (1826-1860), des Toucouleurs (1860-1861) et des Français (1893-1960). Entre 1750 et 1826, elle s'était constituée en pachalik indépendant et, entre 1618 et 1750, elle était passée de nouveau sous la coupe des Touareg.

Nonobstant toutes les vicissitudes de l'histoire, Tombouctou connut au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles un véritable âge d'or. C'était alors un haut lieu de culture islamique. Des savants et poètes maures chassés d'Espagne étaient venus s'y réfugier, apportant avec eux les richesses spirituelles de Grenade et de Cordoue. Le foyer principal de cet épanouissement littéraire et scientifique était l'Université de Sankoré. La Cité mystérieuse comptait alors plus de 100 000 âmes. Elle était bien garnie de boutiques de marchands et d'artisans. Elle renfermait 25 ateliers de tailleurs brodeurs regroupant chacun 50 à 100 apprentis sous la haute autorité d'un chef moniteur, 180 écoles coraniques comptant 25 000 étudiants. La ville était le centre d'un gros commerce régional où s'effectuait un immense trafic interafricain. Cette grande métropole soudanaise était également un centre de finance et d'agiotage. On y négociait des traites tirées sur Fès, Kairouan, Venise, Genève et le Caire.

L'arrivée, en 1591, de la fameuse colonne de mercenaires commandée par Djouder, renégat espagnol au service du sultan du Maroc, marqua la fin du Songhay et le déclin de Tombouctou. Petit à petit, son importance commerciale diminuait. Au XIX<sup>e</sup> siècle, avant même l'arrivée des Français, la réputation de cette métropole prestigieuse avait vécu. Malgré tout cela, la cité n'a pas perdu son mystère et son charme originels : elle continue d'exercer un attrait certain sur tous les esprits nourris de légende et d'histoire.

Elle demeure également une terre de baraka et le berceau d'un véritable humanisme nord-soudanien. As-saadi disait de Tombouctou : " Elle est la retraite des savants et des dévots, le séjour habituel des saints et des hommes pieux. "

## II- L'étude proprement dite

Tout le monde parle de 333 saints de Tombouctou. La ville est même connue sous le vocable de "ville des 333 saints". D'aucuns croient à cela tandis que d'autres pensent que c'est plutôt un mythe. L'étude ainsi menée a prouvé qu'il y en a même plus et que ce chiffre a été peut être retenu à cause du symbole qu'il renferme. L'on peut estimer que l'essentiel est de pouvoir citer les noms de ses saints et de donner quelques renseignements utiles les concernant. C'est cet esprit qui anime le chercheur tout au long de cette étude. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'il existe des saints enterrés à l'intérieur de la ville et d'autres tout autour.

Il semble que, selon certains commentateurs, le chiffre "333" correspond au nombre des saints enterrés dans les treize cimetières qui ceignent la ville. Voici la répartition que fait de ces saints Moulaye Ahmad Baber Al - Arawani.

Lieu d'enterrement	Nombre de saints
Cimetière de Sidi Mahmud	167 saints
Cimetière de Jama'a al - Hanna	40 saints
Cimetière de Sidi Ahmad Ben Amar	20 saints
Cimetière d'Abul Qassim al - Tawali	50 saints
Cimetière de Sidi Muhamad al - Makki	1 saint
Cimetière de Shaykh Tamba - Tamba	1 saint
Cimetière de Shakh Imam Isma'il	1 saint
Cimetière de Shaykh Imam Sa'id	1 saint
Cimetière de Sidi Muhamad Bukkou	1 saint
Cimetière de Shaykh Sidi - I - Wafi	21 saints
Cimetière de Shaykh al - Fa Moyya	1 saint
Cimetière de Shaykh Muhammad Sankaré	1 saint
Cimetière Sidi - I - Mukhtar al Saghir	14 saints
<b>Total</b>	<b>333 saints</b>

Cette répartition ne fait pas cas des saints enterrés à l'intérieur de la ville. La présente étude, comme elle a été définie, consiste à faire connaître, autant que faire se peut, les saints de Tombouctou, que ceux-ci soient enterrés à l'intérieur ou aux alentours de la cité. Cette étude n'a pas permis de faire connaître les noms de tous les saints. Cependant, elle a amené à mieux connaître certains. L'on citera des noms de saints sur lesquels on pourrait donner assez de renseignements tandis que, sur d'autres, il n'y a - pour le moment - que le nom ou simplement le nom du lieu où ils sont enterrés.

### A- Les saints enterrés à l'extérieur de l'ancienne ville

#### 1- Au cimetière de Sidi Mahmud

Selon la répartition présentée plus haut, 167 saints reposent dans ce cimetière. Les données dont on dispose ont permis

d'identifier un certain nombre. Il s'agit de:

#### o Sidi Mahmud b. Umar b. Muhammad

D'origine berbère, il serait né vers 868 de l'Hégire correspondant à l'année 1463 du calendrier grégorien. Il a occupé les fonctions de mufti et de cadî. Il se rendait régulièrement dans les marchés pour vérifier l'état des poids et mesures. Parmi ses œuvres connues, l'on peut citer des annotations sur Shaykh Khalil en deux volumes. Son lieu d'enterrement - qui porte son nom - est le cimetière le plus septentrional de la ville de Tombouctou. La tradition orale retient qu'il est enterré dans le vestibule de son domicile. Ce saint homme est cité dans plusieurs ouvrages de référence :

- "As - Saadat al - Abadiyya" de Mu-lay Ahmad Baber al - Arawani enregistré à l'HERIAB sous le n° 2752 p. 12 et p. 34

- "Tarikh as - Soudan" d'Abd Ar - Rahman As - Sa'di, traduit en français par Houdas, Paris, 1964, p. 62 et p. 64

- "Tarikh al - Fattash" de Mahmud Kâti et de Sidi Al - Mukhtar, traduction en français de Houdas et Delafosse, Paris,

1964, pp. 27, 28, 39, 93 et 174

- Poème sur les Awtad de Tombouctou, de Zayan Sidi

- Manuscrit enregistré à l'HERIAB sous le n° 575

- "Nayl al - Ibtihaj" d'Ahmad Baba al - Sudani, édition critique de Abd al - Hamid Harama

Sidi Mahmud b. Umar b. Muhammad est mort le jeudi 16 Ramadan 956 à Tombouctou.

#### o Al - Haj Ahmad b. Umar b. Muhammad Aqit b. Umar b. Aly b. Yahya

Né en 1457 et mort en 1535, il fut juriconsulte et professeur à l'Université de Sankoré. Il a écrit plusieurs collections et fait des annotations marginales. Les renseignements le concernant se trouvent dans le "Tarikh al - Fattash" (pp. 153, 174 et 210), "Nayl al - Ibtihaj" (pp.137-

138), "Saadat al - Abadiyya" (pp. 9 et 34), "Fath ash - shakur", Edition 2002 (p. 27).

#### o Muhammad b. Sidi Mahmud

Il est l'un des fils de Sidi Mahmud cité plus haut. Son nom figure dans le manuscrit n°575 dont l'auteur est Zayan Sidi.

#### o Umar b. Sidi Mahmud

Il occupa comme, son père, les fonctions de cadî à Tombouctou. C'est ce que rapportent l'auteur de "Saadat al - Abadiyya" et celui des poèmes sur les Awtad de Tombouctou.

#### o Muhammad Aqit

Selon le "Tarikh El - Fettach", le "Tarikh As - Sudan" et "As - Saadat al - Abadiyya", il est le premier des Aqit à quitter le Macina. Il transita par Birou (Oualata) avant d'entrer à Tombouctou. Il est enterré à 100 mètres du coté nord-est du sanctuaire de Sidi Mahmud.

#### o Al - Qadi al - Aqib

Il est né en 1507 et mort en 1582. Il a occupé les fonctions de cadî de Tombouctou pendant 18 ans. On lui doit la construction de la mosquée de Jama'a - al - Hanna et l'extension des mosquées de Sankoré, Djingarey Ber et Sidi Yahya. Les informations concernant ce saint se trouvent dans les ouvrages : "Saadat al - Abadiyya" (p. 13), "Tarikh al - Fettach" (pp. 107, 108, 111, 115, 119, 121, 122, 123, 124 et 186), "Tarikh as - Soudan" (pp. 32, 33, 35, 39, 40, 41, 57, 62, 63, 109, 110, 111, 117, 418, 213 et 216), "Nayl al - Ibtihaj" (pp. 353 et 354).

#### o Ahmad Baba As - Sudani

Il est né en 1556 et mort 1627. Il fut professeur à l'Université de Sankoré, Il fut déporté au Maroc de 1593 à 1607. Il est l'auteur de plus de 58 ouvrages. Son tombeau est situé entre celui de Sidi Mahmud et celui d'Alhaj Ahmad. Il est cité dans les ouvrages suivants : "As - Sadaat al - Abadiyya", "Tarikh al - Fattash" (pages 27, 101, 153, 159, 160, 17), "Tarikh al - Sudan" (pages 17, 47, 48, 58, 60, 79, 90, 103, 487) et "Izalat Ar - Rayb" d'Ahmad Bulâraf (pages 13, 24, 32, 41, 97).

#### o Abdurahman

Il est cité dans les poèmes de Zayan Sidi.

#### o Mohamed Bagayogo

Il a enseigné plusieurs années à l'Université de Sankoré et a eu le privilège d'avoir Ahmed Baba parmi ses étudiants. Il est cité dans "Nayl al - Ibtihaj", "As-saadat al - Abadiyya", "Fath ash - Shukur", "Tarikh al - Fattash", "Tarikh al - Sudan" et dans les poèmes de Zayan Sidi, etc.

#### o Sidi Ahmad b. Shaykh Mahmud

## 9- Au cimetière de Shaykh Imam Sa'id

### o Shaykh imam Sa'id

Il est décédé en 1747 et est enterré devant le premier château d'eau de Tombouctou. Il est cité dans "As - Sadaat al - Abadiyya" (p. 100) et dans les poèmes de Zayan Sidi.

## 10- Au cimetière de Shaykh Sidi Muhammad Bukku

### o Shaykh Sidi Muhammad Bukku

Il est décédé en 1805 et est enterré à l'ouest du cimetière Idjé-thcina Sareï ou cimetière des enfants. Il est cité par les mêmes sources que susmentionnées.

## 11- Au cimetière de Shaykh Sidi - I - Wafi

### o Shaykh Sidi - I - Wafi

Originaire d'Araouane, village situé à 265 km au nord de Tombouctou, il est décédé en 1709 et est enterré au cimetière portant son nom à l'ouest du deuxième château d'eau de la ville. Il est cité par les mêmes sources que Shaykh Sidi Muhammad Bukku.

## 12- Au cimetière de Shaykh al - Fa Moyya

### o Shaykh al - Fa Moyya

Il est d'origine berbère. Le cimetière qui porte son nom est situé au nord de la place de la prière des deux grandes fêtes.

## B- Les saints enterrés à l'intérieur de la vieille ville

### 1- Dans les mosquées

#### a- Mosquée Sidi Yéhia

A tout seigneur tout honneur : Sidi Yéhia est celui que l'on appelle le patron des saints. Enterré dans la mosquée qui porte son nom, il serait venu d'Andalousie, en Espagne, à travers la Mauritanie. Dès son arrivée à Tombouctou en 1440, il alla réclamer la clef de la mosquée, construite depuis 1400, d'après la tradition, par un marabout du nom d'Al - Mukhtar Hammallah. Il était un éminent professeur : à la fois imam et cadî, il exerçait aussi le commerce. Au nombre des miracles qu'on lui attribuait, l'on peut retenir deux, cités dans le "Tarikh as - Sudan" (p. 83). Un jour, une pluie imminente se préparait, le tonnerre grondait, ses élèves qui avaient peur de se mouiller voulaient entrer dans la mosquée quand Sidi Yéhia leur dit : «Restez car j'ai entendu l'ange ordonner aux nuages d'aller tomber ailleurs.» Peu de temps après, les nuages se dispersèrent et pas une goutte ne tomba.

Un autre jour, ses cuisinières lui préparaient un poisson frais. Du matin au soir, le feu ne produisit aucun effet sur le poisson. Elles furent fort étonnées de cet état de fait. Informé, Sidi Yahya leur répondit :

« Ce matin, en passant par le vestibule pour aller à la prière, mon pied a touché quelque chose de frais, ça peut être le poisson. Sachez que tout ce qui a touché mon corps ne peut pas être brûlé par le feu. » Le shaykh mourut vers 1463 - 1464.

#### b- Mosquée de Sankoré

##### o Nana Mamma

Cette femme, d'origine berbère d'après notre informatrice, est enterrée du côté ouest de la mosquée à côté de la porte ensevelie.

##### o Abdu Nuh Baba Ijé

Il est enterré dans la mosquée du côté est.

#### c- Mosquée Djingarey - Ber

##### o Shaykh Ismail

Il est enterré dans la mosquée du côté de la deuxième porte qui fait face au Sud.

##### o Missiri Bana

D'origine peuhle, il est enterré sous le minaret de la mosquée.

##### o Missiri Boubou

Ce saint d'origine peuhle est enterré sous le minaret central de la mosquée. Son tombeau se trouve au niveau d'un trou qui donne sur la rue du côté sud-ouest de la mosquée.

### 3- Dans les rues et les vieilles maisons

Il s'agit ici de présenter simplement la liste des saints que nous avons pu identifier à l'aide de nos informateurs.

#### a- Au quartier Djingarey - Ber

##### o Mahamane

##### o Mahamane Youssoufi

##### o Mohamed Kona Woro (d'origine bambara)

##### o Nana Fatouma Kayna bint Moulaye

##### o Baber Baba Ijé

##### o Alpha Lamine

##### o Khatib Issa

##### o Khatib Moussa

#### b- Au quartier Sareykeïna

##### o Abdallah

##### o Imam Saïd

##### o Abdou Salam Sangaré (Peuhl)

##### o Cheick Mahmoud

##### o Cheick Oumar

##### o Sidi Mohamed Abouh (Algérien)

#### c- Au quartier Badjindé

##### o Chirfi Abdourrahmane

##### o Chirfi Bourakoï (Algérie)

##### o Mahamane Askia

##### o Nana Mariam Wangara

##### o Cheick Abdourrahmane

## Conclusion

Ce travail n'est qu'à ses débuts. Il doit donc se poursuivre puisque l'on est convaincu que ceux qui auront à le lire feront part de leurs remarques et suggestions aux auteurs pour leur permettre de le compléter.

## Sources utilisées

o AS - SADI Abderrahmane, "Tarikh as - Sudan", Maisonneuve, Paris, 1981

o KATI Mahmud et Sidi - I - Mukhtar, "Tarikh al - Fattash", Maisonneuve, Paris, 1981

o "Taz kirat an - nisyan", Maisonneuve, Paris, 1965

o MARTY Paul, "L'Islam et les tribus du Soudan", tome II, Ernest Leroux, Paris, 1920

o BABER Mulay Ahmad, "As - Sadaat al - Abadiyya", manuscrit n° 2752, IHERIAB, Tombouctou

o SIDI Zayan "Awtad Timbuktu" (recueil de poèmes), manuscrit n° 575, IHERIAB, Tombouctou

o "Al - bartili Fath ash - Shakur Ahmad Baba as - Sudani"

o "Izalatu Ar - rayb"

o "Nayl Libtihaj"

## Sources orales

o BEN ASSAYOUTI Abderhamane, imam de Djingarey-Ber - Tombouctou

o ALHAKOUM Imam, imam de Sankoré - Tombouctou

o GADEY Ousmane, chef du quartier Sareykeïna - Tombouctou

o MAHMUD HASSEYE Baba, imam de Sidi Yéhia - Tombouctou

o DJINI Mahamane, notable Badjindé - Tombouctou

o BANIA Hamey, ancien professeur d'arabe au lycée Mahamane Alassane Haïdara - Tombouctou

Par Sidi Mohamed Ould Youbba



